Raspail scientist and reformer [Dora B. Weiner]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

der Veranschaulichung dienen, ausführliche Quellenangaben «oft fast prahlerisch» wirken, wäre es doch ein Vorteil, wenn Barnard in seinem Werk, das sich zwar nur «to the student or the non-specialist reader» (S. VII) wendet, die Beleg-Anmerkungen überall angegeben hätte. Das Zitat nach Hippeau S. 162 ist ungenau; in unserer, vom Verfasser angegebenen Ausgabe von Hippeaus «L'instruction publique en France pendant la Révolution» (Paris, Didier, 1883; Bd. II/S. 214) fehlt der letzte Satz. Falsche Anmerkungen stehen auf den Seiten 131 (Ibid. II, 17 statt Ibid. II, *117*) und 174 (p. 916 statt p. *929*).

Neuallschwil/Basel *Ernst Ziegler*

DORA B. WEINER, *Raspail scientist and reformer*. New York and London, Columbia University Press, 1968. In-8°, XII + 336 p.

Pour cette première biographie exhaustive de Raspail, l'auteur s'est efforcée d'utiliser toutes les sources manuscrites possibles, depuis les grands dépôts parisiens jusqu'aux bibliothèques et musées du Comtat Venaissin où naquit Raspail; en outre, elle a su retrouver les papiers de famille restés aux mains des descendants. Le titre de l'ouvrage indique la double célébrité du personnage, bien que, pendant longtemps, l'homme politique ait fait oublier l'homme de science. «On salua en lui, après sa mort, l'homme de 1848, et le savant resta dans l'ombre. Il semble bien pourtant que cet honnête républicain ait été aussi un grand savant.» Le «semble» de cette phrase, par laquelle Jean Dautry concluait, en 1966, l'article qu'il consacrait à Raspail dans le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, est aujourd'hui inadéquat, car le travail de Mme Weiner rend pleine justice à l'originalité et aux mérites du savant, déjà reconnus d'ailleurs par divers spécialistes et mis en valeur par Daniel Ligou dans l'introduction dont il a muni une récente réédition de divers textes de Raspail, sortie en même temps que l'ouvrage de l'historienne américaine.

Précurseur de Virchow par la théorie cellulaire qu'il exposa dès 1825, hygiéniste, fondateur de l'histochimie, inventeur habile et touche-à-tout parfois génial, c'est à ces divers titres que Raspail a droit à une place dans l'histoire des sciences. Son oubli, pendant de longues décennies, s'explique par plusieurs raisons: autodidacte, sans grade universitaire, membre d'aucune académie ou société savante, sans appui dans les milieux proches du pouvoir, il savait être, à l'occasion, un redoutable polémiste qui ne craignait pas de s'attaquer aux autorités scientifiques les mieux établies, en des termes peu académiques; de plus, la façon peu orthodoxe dont il popularisait ses découvertes, son rôle de vulgarisateur, le champ multiple de ses travaux lui donnaient l'apparence d'un touche-à-tout sous laquelle on ne sut pas toujours discerner les grains de génie. Le nationalisme fera redécouvrir le savant oublié lorsque, pendant la première guerre mondiale, il deviendra de bon ton de dénigrer la science allemande et de lui opposer des précurseurs français.

Le grand mérite de l'auteur, c'est d'avoir fort bien su rattacher l'activité du savant au développement de la pensée scientifique de son temps qu'elle étudie d'une façon particulièrement claire et convaincante. C'est ensuite d'avoir mis en lumière la profonde et indissoluble unité de l'homme de science et de l'homme politique: «a consciously scientific democrat and a militantly democratic scientist» (p. 17). Unité évidente quand Raspail se fait hygiéniste, propagandiste et vulgarisateur, quand il élabore ce que l'on peut considérer comme un premier projet de sécurité sociale; mais elle l'est moins dans son travail de laboratoire. Pourtant Mme Weiner relève un certain parallélisme entre sa vision politique et telles ou telles de ses interprétations scientifiques; elle montre également comment, dans certains cas, sa conception sociale de la science et de la santé publique l'a au contraire égaré et lui a fait en quelque sorte manquer des découvertes sur la voie desquelles il progressait: ayant pressenti le mécanisme de la contagion, il ne tenta pas d'en isoler ses différents facteurs; placé devant les évidences que lui apportait son expérience de médecin des pauvres, il se contenta de ses premières observations et abandonna une direction de recherche qui se serait révélée des plus fructueuses.

L'homme politique était beaucoup mieux connu et l'ouvrage n'apporte rien de fondamentalement nouveau à son sujet. Les activités de Raspail au sein de la Charbonnerie et des associations secrètes de la Restauration demeurent toujours aussi mystérieuses, car Mme Weiner n'a trouvé aucun document à leur sujet. Les dernières années, sous l'Empire libéral et la troisième République, ne sont peut-être pas les plus intéressantes, mais elles auraient mérité une étude plus approfondie, dont la presse et les archives de la Préfecture de Police auraient fourni la matière. D'une manière générale, d'ailleurs, l'auteur a singulièrement négligé la source de tout premier ordre que constitue la presse. Même les journaux édités par Raspail n'ont pas été suffisamment étudiés. Les différents courants républicains et socialistes ne sont que très sommairement caractérisés sans que l'on discerne les rapports que Raspail a pu entretenir avec eux. Rien, par exemple, sur ses relations avec Blanqui en 1848, au moment du document Taschereau.

Les pages consacrées à l'homme politique sont donc beaucoup moins réussies que celles qui concernent l'homme de science. Cela se sent parfois dans la composition de l'ouvrage, pas toujours très heureuse, car cela a amené l'auteur, pour ne pas séparer les deux aspects de son personnage, à des retours en arrière, à des anticipations chronologiques et à des répétitions qui compliquent inutilement la lecture.

Genève *Marc Vuilleumier*

MICHAEL FREUND, *Das Drama der 99 Tage. Krankheit und Tod Friedrichs III.* Köln, Berlin, Kiepenheuer & Witsch, 1966. 447 S., Abb.

Während der Kanzlerschaft Otto von Bismarcks regten sich neben begeisterter Zustimmung auch manche Bedenken gegen die selbstherrliche Art